

Initiative populaire pour la reconnaissance de l'État de Palestine par la Suisse : Un acte citoyen vers la paix. Carlo Sommaruga, Conseiller aux États, PS/GE

(Seul le texte prononcé fait foi)

Si l'on peut vraiment se réjouir que les armes se soient tues à Gaza depuis lundi midi, que les derniers otages israéliens vivants aient été libérés par le Hamas et que les premiers prisonniers palestiniens détenus par Israël aient rejoint leur foyer, le cessez-le-feu actuel reste extrêmement fragile et la paix entre les États d'Israël et de Palestine est encore bien lointaine.

L'expérience récente montre qu'à tout moment les hostilités peuvent reprendre. Il est donc essentiel que chaque citoyen et que chaque État fasse tout ce qui est son pouvoir pour que le droit international, tout particulièrement le droit international humanitaire, les résolutions de l'ONU, le droit à l'autodétermination du peuple palestinien à disposer de lui-même et les droits fondamentaux de chaque individu, quel que soit son origine, sa religion, son sexe et son âge, soient pleinement respectés.

Dans ce contexte, la reconnaissance de l'État de Palestine par la Suisse est une contribution politique importante à la marche vers une paix durable au Proche Orient, assurant sécurité et prospérité aux populations d'Israël et de Palestine. La plupart des pays européens portent une énorme responsabilité quant à la situation d'écrasement du peuple palestinien depuis la Déclaration de Balfour de 1917, en ayant notamment assuré l'impunité d'Israël quant à la Nakba et la colonisation illégale du territoire palestinien depuis 1967 et en ayant toléré jusqu'à récemment l'usage disproportionné de la force et le génocide à Gaza. Pourtant, ces pays ont compris que la reconnaissance bilatérale de l'État de Palestine est un geste politique essentiel afin d'une part d'empêcher l'effacement du peuple palestinien et l'annexion définitive par Israël de toutes les terres palestiniennes de Cisjordanie, de Gaza et de Jérusalem-Est de la Méditerranée au Jourdain et d'autre part de permettre au peuple palestinien de disposer de son avenir et de rebâtir progressivement le pays et ses institutions. C'est un acte politique essentiel qui s'inscrit en cohérence avec la Déclaration de New York sur le règlement pacifique de la question de Palestine et la mise en œuvre de la solution des deux États adoptée par une très large majorité de pays le 12 septembre dernier lors de l'AG de l'ONU et que la Suisse a voté.

A ce jour, 155 États sur 193 ont reconnu l'État de Palestine. De fait, la Suisse l'a déjà reconnu implicitement deux fois : d'une part en votant en faveur du statut d'État observateur non-membre de l'ONU pour l'État de Palestine et d'autre part en acceptant l'ouverture de la Mission de l'État de Palestine en Suisse. Le refus d'une reconnaissance explicite est incompréhensible.

Le refus de la Suisse de s'associer au mouvement politique de reconnaissance bilatérale lancé par l'Espagne, l'Irlande et la Norvège, puis par la France, la Grande-Bretagne, le Canada et d'autres pays, est contraire à la tradition diplomatique suisse.

Rappelons que la Suisse a été le premier État à reconnaître la République de Chine populaire en 1960 et un des premiers à reconnaître le Kosovo en 2008.

L'inaction générale du Conseil fédéral et de la majorité du parlement dans le conflit israélo-palestinien a été délibérément organisée par le chef du DFAE qui n'a eu de cesse d'aligner le Conseil fédéral et la majorité du parlement sur le narratif et les positions du gouvernement israélien (délégitimation et affaiblissement de l'UNRWA, défense de l'action de la Gaza Humanitarian Foundation, fin du financement des organisations de défense des droits de l'homme palestiniennes et israéliennes, enterrement de l'Initiative de Genève, refus de reconnaissance de l'État de Palestine, etc.) Or, depuis deux ans, tant les Conseillers fédéraux que les parlementaires ont été interpellés par de milliers de citoyennes et citoyens – une vague d'une intensité jamais vue - demandant que la Suisse agisse conformément aux Conventions de Genève et contribue concrètement par des mesures à ce qu'Israël cesse le génocide, les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre à Gaza, en Cisjordanie et à Jérusalem-Est.

Face à cette irresponsabilité politique et diplomatique du Conseil fédéral et pour que la Suisse soit active dans le processus de paix, c'est au peuple de prendre l'initiative et de se substituer au Conseil fédéral et au Parlement qui a encore rejeté, au Conseil des États, lors de la session d'automne, l'initiative du Canton de Genève demandant la reconnaissance de l'État de Palestine.

Bien sûr, le processus démocratique jusqu'au vote populaire d'une initiative est long, mais il vaut mieux que l'inaction du Chef du DFAE, du Conseil fédéral et du Parlement. L'initiative populaire va accroître la pression politique pour que la Suisse, par la reconnaissance de l'État de Palestine, contribue concrètement au chemin vers la paix et au respect de la dignité du peuple palestinien.

Berne, le 14 octobre 2025

Volksinitiative zur Anerkennung des Staates Palästina durch die Schweiz: Ein bürgerlicher Akt für den Frieden. Carlo Sommaruga, Ständerat, SP/GE

(Deepl Übersetzung)

Auch wenn wir uns darüber freuen können, dass seit Montagmittag in Gaza die Waffen schweigen, dass die letzten lebenden israelischen Geiseln von der Hamas freigelassen wurden und dass die ersten von Israel inhaftierten palästinensischen Gefangenen nach Hause zurückkehren konnten, bleibt der derzeitige Waffenstillstand äusserst fragil und der Frieden zwischen Israel und Palästina noch in weiter Ferne.

Die jüngsten Erfahrungen zeigen, dass die Feindseligkeiten jederzeit wieder aufflammen können. Es ist daher von entscheidender Bedeutung, dass jeder Bürger und jeder Staat

alles in seiner Macht Stehende tut, damit das Völkerrecht, insbesondere das humanitäre Völkerrecht, die Resolutionen der Vereinten Nationen, das Selbstbestimmungsrecht des palästinensischen Volkes und die Grundrechte jedes Einzelnen, unabhängig von seiner Herkunft, Religion, seinem Geschlecht und seinem Alter, uneingeschränkt geachtet werden.

In diesem Zusammenhang ist die Anerkennung des Staates Palästina durch die Schweiz ein wichtiger politischer Beitrag auf dem Weg zu einem dauerhaften Frieden im Nahen Osten, der den Menschen in Israel und Palästina Sicherheit und Wohlstand garantiert. Die meisten europäischen Länder tragen eine enorme Verantwortung für die Unterdrückung des palästinensischen Volkes seit der Balfour-Erklärung von 1917, insbesondere weil sie Israel Straffreiheit für die Nakba und die illegale Besetzung palästinensischen Gebiets garantiert und bis vor kurzem den unverhältnismässigen Einsatz von Gewalt und den Völkermord in Gaza toleriert haben. Dennoch haben diese Länder erkannt, dass die bilaterale Anerkennung des Staates Palästina eine wesentliche politische Geste ist, um einerseits die Auslöschung des

palästinensischen Volkes und die endgültige Annexion aller palästinensischen Gebiete im Westjordanland, Gaza und Ostjerusalem vom Mittelmeer bis zum Jordan endgültig annektiert wird, und andererseits, um dem palästinensischen Volk die Möglichkeit zu geben, über seine Zukunft zu entscheiden und das Land und seine Institutionen schrittweise wieder aufzubauen. Es handelt sich um einen wichtigen politischen Akt, der im Einklang mit der Erklärung von New York zur friedlichen Beilegung der Palästina-Frage und der Umsetzung der Zwei-Staaten-Lösung steht, die am 12. September dieses Jahres von einer sehr grossen Mehrheit der Länder bei der UNO-Generalversammlung angenommen wurde und für die die Schweiz gestimmt hat.

Bis heute haben 155 von 193 Staaten den Staat Palästina anerkannt. Tatsächlich hat die Schweiz ihn bereits zweimal implizit anerkannt: zum einen durch ihre Zustimmung zum Beobachterstatus des Staates Palästina bei den Vereinten Nationen und zum anderen durch die Genehmigung der Eröffnung der Mission des Staates Palästina in der Schweiz. Die Weigerung einer ausdrücklichen Anerkennung ist unverständlich.

Die Weigerung der Schweiz, sich der von Spanien, Irland und Norwegen und später von Frankreich, Grossbritannien, Kanada und anderen Ländern initiierten politischen Bewegung zur bilateralen Anerkennung anzuschliessen, widerspricht der diplomatischen Tradition der Schweiz. Es sei daran erinnert, dass die Schweiz 1960 als erster Staat die Volksrepublik China und 2008 als einer der ersten Staaten den Kosovo anerkannt hat.

Die allgemeine Untätigkeit des Bundesrats und der Mehrheit des Parlaments im israelisch-palästinensischen Konflikt wurde bewusst vom Chef des EDA organisiert, der den Bundesrat und die Mehrheit des Parlaments immer wieder auf die Narrative und

Positionen der israelischen Regierung ausgerichtet hat (Delegitimierung und Schwächung der UNRWA, Verteidigung der Aktivitäten der Gaza Humanitarian Foundation, Beendigung der Finanzierung palästinensischer und israelischer Menschenrechtsorganisationen, Begraben der Genfer Initiative, Verweigerung der Anerkennung des Staates Palästina usw.). Seit zwei Jahren werden jedoch sowohl die Bundesräte als auch die Parlamentarier von Tausenden von Bürgerinnen und Bürgern – einer Welle von nie dagewesener Intensität – aufgefordert, dass die Schweiz im Einklang mit den Genfer Konventionen handelt und konkret mit Massnahmen dazu beiträgt, dass Israel den Völkermord, die Verbrechen gegen die Menschlichkeit und die Kriegsverbrechen in Gaza, im Westjordanland und in Ostjerusalem einstellt.

Angesichts dieser politischen und diplomatischen Verantwortungslosigkeit des Bundesrats und damit die Schweiz sich aktiv am Friedensprozess beteiligt, muss das Volk die Initiative ergreifen und an die Stelle des Bundesrats und des Parlaments treten, das in der Herbstsession im Ständerat erneut die Initiative des Kantons Genf zur Anerkennung des Staates Palästina abgelehnt hat.

Natürlich ist der demokratische Prozess bis zur Volksabstimmung über eine Initiative langwierig, aber er ist besser als die Untätigkeit des EDA-Chefs, des Bundesrats und des Parlaments. Die Volksinitiative wird den politischen Druck erhöhen, damit die Schweiz durch die Anerkennung des Staates Palästina konkret zum Frieden und zur Achtung der Würde des palästinensischen Volkes beiträgt.

Bern, den 14.oktober 2025